

Des expositions

## Fondation Beyeler - Bâle - Suisse.



Photo Maryse Verfaillie

### ***Une fondation incontournable***

*Située à Riehen, village presque perdu au fond d'une vallée aux coteaux plantés de vigne, la fondation n'est cependant qu'à 10 minutes du centre de Bâle par le tram 6. Dans un parc splendide, cette institution culturelle suisse abrite la collection d'art moderne et contemporain rassemblée par le galeriste Ernst Beyeler (1920-2010) et sa femme Hildy. Pour abriter les collections, un musée a été construit dont la réalisation a été confiée à Renzo Piano, architecte connu en France pour la réalisation du Centre national d'art et de cultures Georges Pompidou, en collaboration avec Richard Rogers, en 1977. Le musée de Riehen a ouvert ses portes en 1997. Un étang jonché de nénuphars vient baigner les vitres des trois salles du bâtiment qui sert d'écrin spectaculaire aux collections. C'est un lieu de grande sérénité.*

### ***Deux expositions temporaires en même temps***

*Et deux expositions pour le prix d'une ! Alors, aucune raison de boudier son plaisir et de ne pas y consacrer une journée. Les surréalistes vous sont offerts en parallèle et en hommage à Louise Bourgeois très récemment disparue.*

## **Dali, Magritte, Miro - Le Surréalisme à Paris.**

**2 octobre 2011-29 janvier 2012**

Cette grande exposition consacré à l'art surréaliste offre un aperçu d'un des mouvements artistiques et littéraires les plus influents du XX e siècle.

Né à Paris, métropole de l'avant-garde, ce courant a rassemblé des personnalités comme Dali, Ernst, Giacometti, Magritte, Miro, Oppenheim, Picabia, Picasso. Cette exposition spectaculaire rassemble plus de cent pièces maîtresses provenant de musées et de collections particulières mondialement célèbres.



Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade, une seconde avant l'éveil  
Salvador Dali

Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid

[www.fondationbeyeler.ch](http://www.fondationbeyeler.ch)

**Le surréalisme, c'est quoi ?**

André Breton, en 1924 définit le surréalisme comme « un automatisme psychique pur » qui se propose d'exprimer le fonctionnement réel de la pensée « en l'absence de tout contrôle exercé par la raison », en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.

Vous voilà prévenus : on est dans l'art conceptuel !

Mais courage, ne fuyez pas, ici sont rassemblés, le temps d'une exposition, les chefs d'œuvre d'un mouvement très fécond et très prolifique qui a duré de 1924 à 1966. Quelques clés suffisent pour cette promenade étonnante -puisque le but des surréalistes est de vous étonner- et aussi pleine d'humour puisqu'ils vous affirment que la puissance du rêve et de la libre association de pensées peut libérer l'homme et améliorer la société. Sigmund Freud les a beaucoup inspirés, ainsi que Karl Marx.

Constituée d'illustres peintures et sculptures, de bijoux, de photographies, de dessins, de manuscrits et de films, le parcours est plein de découvertes et vous pouvez le faire avec un petit opuscule de 22 pages, offert à l'entrée et qui explique tout ce que vous n'auriez pas vu au premier coup d'œil. Étonnez vous donc à présent.

### **Promenade dans les rues de Paris**

La visite de l'exposition se fait au travers de 14 salles qui portent des noms de rues de Paris, réelles (rue Vivienne, La Glacière), ou inventées : rue de tous les diables, rue de la transfusion de sang....

**La rue Vivienne est consacrée à André Breton**, fondateur du mouvement dont les écrits constituent la base du mouvement. Leur contenu avait force de loi, les divergences d'opinion entraînaient l'exclusion.

**La Porte des Lilas vous offre le meilleur de Giorgio de Chirico**, en particulier *Les plaisirs du poète* (1912). Ses perspectives urbaines rassemblent des temples, des palais, des arcades, des tours, des usines et des ateliers dans une scène tragique et mystérieuse où évoluent des silhouettes solitaires. Le temps semble suspendu. Il qualifie sa peinture de *métaphysique*.

**La rue Cerise est consacrée à Joan Miro**. Ce peintre et sculpteur, est parmi les plus visionnaires. Il puise son inspiration dans sa terre d'origine (Catalogne) et dans le monde paysan. Il manifeste sa volonté « d'assassiner la peinture » et se tourne vers l'abstraction. Sa peinture est une sorte d'abstraction lyrique avec un répertoire de motifs variés, parfois gais, parfois inquiétants. Des visions fantastiques et oniriques peuplent des tableaux représentés sans effet de perspective et animés d'un humour désacralisant. Il peint comme en rêve, dans la plus totale liberté.

**La rue de tous les diables, vous l'aurez compris est réservée à Max Ernst !**

Quel diable d'homme celui-là ! Peintre aussi bien que sculpteur. Sa sculpture monumentale *Capricorne*, trône dans la toute première salle, vous invitant à l'aventure.

Dans la salle qui est lui est consacrée, pas moins de 12 tableaux plus fabuleux les uns que les autres donnent un aperçu de sa période surréaliste. L'influence du bon docteur Freud est évidente : l'inconscient, la dimension onirique et les pulsions sexuelles sont rendus par la juxtaposition et la contamination d'images hétérogènes qui provoquent un effet de dépaysement et d'étrangeté. Il superpose les techniques du collage, du grattage, du frottage... Entrez dans ses mondes peuplés de mystérieuses figures féminines zoomorphes, d'animaux anthropomorphes, de forêts luxuriantes (*La Grande forêt*), de paysages (*Vater Rhein*) et de villes pétrifiées (*La ville entière*).

Une autre sculpture, *Le roi joue avec la reine*, vous invite à une partie d'échecs que vous aurez du mal à esquiver.

**Dans la rue d'une perle, jouez avec Yves Tanguy et n'oubliez pas d'admirer les bijoux.**

**Yves Tanguy** peint des landes infinies, d'étranges concrétions minérales et d'inquiétantes métamorphoses géologiques. Il offre des mondes silencieux, baignés de mystères, où le ciel et la terre se fondent dans de complexes nuances chromatiques sur une surface sans ligne d'horizon. Il invente « l'antature ».

**La collection de Clo Fleiss** rassemble des bijoux peu communs, créés par les surréalistes : Dali, Ernst, Giacometti ou par Calder ou par Louise Bourgeois.

Vous qui fréquentez Le Flore, les soirs de Cafés géo, allez voir le *Bracelet de fourrure* de Meret Oppenheim. Elle le portait en 1935 au Café de Flore, en présence de Dora Maar et de Picasso. Il l'admira beaucoup, mais quand elle créa, dans la même veine, *Déjeuner en fourrure* », quel beau scandale cela fit ! il rappelle celui du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet. L'œuvre de Meret, c'est une tasse, une soucoupe et une cuillère, trois objets recouverts de fourrure. Des formes convexes et concaves qui évoquent le corps et le sexe féminin, mais aussi une œuvre qui évoque la condition d'une femme artiste qui travaille dans un monde d'hommes, dont on peut néanmoins se moquer. Dans la salle suivante, retrouvez Meret et son œuvre intitulée *Ma gouvernante* : une paire de chaussures à talons aiguilles sur un plateau d'argent ficelées comme deux pilons de poulet ornés de manchettes de papier blanc. Les joies de la table sont évoquées, certes, mais aussi le désir de la chair, allant jusqu'au cannibalisme. Les ficelles sont aussi des chaînes et aussi une métaphore de tous les empêtements... A regarder aussi les œuvres du peintre suisse Kurt Seligmann, moins connu du public français et en particulier son *Carnival*, qui renvoie à un événement connu de tous les Bâlois, entre rêve et réalité.

**La salle 30WEST 57TH STREET** présente la collection surréaliste de Peggy Guggenheim et celle de Simone Collinet, première femme d'André Breton.

Ici sont présentés des chefs d'œuvre, très connus mais très peu vus comme *L'aurore* de Paul Delvaux, *L'ange du marais* et *L'antipape* de Max Ernst ou *La voix des airs* de Magritte (trois sphères au dessus d'une prairie verte). Même si l'exposition ne contenait que cette salle, cela vaudrait le voyage à Bâle.

**La rue de la Glacière** fait cohabiter Francis Picabia, André Masson avec des œuvres d'art premier. Pour les surréalistes, l'art d'Afrique (masque Vuvi du Gabon), d'Océanie et d'Amérique (poupée Katchina –Hopi-, Arizona) était un « art magique ». Ils ont été les premiers artistes Occidentaux à collectionner ces œuvres et à en assurer une lisibilité.

**La rue Nicolas Flamel est réservée à la période surréaliste de Picasso.**

Chez Picasso, le surréalisme est moins un langage propre qu'un des nombreux dialectes que l'artiste maîtrise. Les œuvres ici assemblées sont néanmoins de tout premier ordre : *L'atelier du monde* (1929,) *Le sauvetage* (1932), *Marie-Thérèse*, *Femme dans un fauteuil*, *Nus*, *Composition au Minotaure*, etc.

**Rue de la Vieille Lanterne, c'est Magritte qui s'affiche.**

Encore une salle exceptionnelle regroupant une dizaine de toiles dont, *L'empire des lumières*, *L'esprit comique*, *La grande guerre*, *L'idole*, *Le confort de l'esprit*, *La clé des songes*. Ici on joue avec Magritte puisque le jeu entre l'image et la réalité et la réalité elle-même est le propre de son œuvre. Le spectateur est frappé d'étonnement par la juxtaposition d'objets banals en un constant court-circuit entre l'image et la parole. Il insère des inscriptions dans les tableaux afin de pousser le spectateur à repenser la fonction de la peinture et à s'interroger sur son pouvoir mimétique. Ses œuvres constituent toujours des sortes de rébus où la réalité se confond avec la fiction.

**Enfin dans Le passage des Panoramas trône Dali**

Dali ! Un génie de la provocation, de l'égoïsme, de la recherche du paradoxe. *La montre molle*, est l'exemple même de la fuite du temps et de la décomposition. Il fait coexister des pulsions sexuelles et des tensions mystiques.

Visant toujours à dérouter, il visait aussi infiniment le succès commercial et la gloire. Il fait d'ailleurs l'affiche de l'exposition avec le tableau intitulé : *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade, une seconde avant l'éveil*.

## **Louise Bourgeois - A l'infini**

**3 septembre 2011 – 8 janvier 2012**



**Maman de Louise Bourgeois**  
Photo Maryse Verfaillie

Louise Bourgeois a été l'une des personnalités artistiques les plus importantes et les plus influentes de son temps. Elle est morte en 2010, peu de temps avant d'avoir fêté ses cent ans. Cette exposition a été conçue avec l'artiste. Elle a pour commissaire Ulf Küster.

**Chaque salle comporte une œuvre de Louise Bourgeois, mise en regard avec des œuvres d'artistes qui ont été ses amis.**

La muséographie est d'une rare intelligence établissant des correspondances entre sculptures, dessins, peintures et permettant un dialogue fécond auquel le visiteur est associé.

**Vous découvrirez donc Louise entourée de Paul Cézanne, puis de Fernand Léger, de Pablo Picasso, d'Alberto Giacometti et enfin de Francis Bacon et d'Andy Warhol.**

Deux œuvres majeures s'observent à part :

- *Passage dangereux* (1997) occupe le Souterrain de la Fondation Beyeler

- *Maman (1999)*, est cette gigantesque araignée qui vous menace à l'entrée du musée. Sculpture monumentale de bronze, déjà exposée à Londres et à Paris, Bilbao et Saint-Pétersbourg, elle constitue un hommage à la mère de l'artiste autant que le symbole suprême de l'histoire infinie de la vie, dont le principe est de se renouveler constamment : ce qui est réconfortant mais aussi menaçant, car il n'y a pas moyen d'échapper à ce cycle éternel.

Maryse Verfaillie

*Publié le 11 octobre 2011*